

Le bal des fusions et acquisitions est loin d'être terminé !

05/11/15 à 12:07

Gérant du fonds Tocqueville Odyssee, Didier Roman revient sur les valeurs présentant une situation spéciale, essentiellement des actions susceptibles de faire l'objet d'une opération financière, comme un rachat. Des placements à fort potentiel, les épargnants pouvant bénéficier d'une importante prime quand elles font l'objet d'une offre publique d'achat (OPA), le cas échéant percevoir un dividende exceptionnel...

Capital.fr : Votre fonds [Tocqueville Odyssee](#) a-t-il bénéficié du grand retour des fusions-acquisitions, ces dernières années ?

Didier Roman : Oui. Il s'est valorisé de 67% sur les trois dernières années, contre 53% pour le CAC 40, dividendes réinvestis. Depuis sa création, en juin 2013, il a gagné 182%, contre 143% pour l'indice parisien.

Capital.fr : Avez-vous bénéficié d'opérations financières annoncées récemment ?

Didier Roman : En effet. Le fonds était positionné sur Darty, Nextradio ou encore Italcementi (la maison mère de Ciments Français, NDLR). Darty devrait faire l'objet d'une offre de rachat de la Fnac. Nextradio est en passe d'être repris par l'homme d'affaires Patrick Drahi. A chaque fois, l'acquéreur a consenti une prime substantielle pour emporter l'adhésion des actionnaires des cibles. 60% sur Italcementi, 16% sur Nextradio... Ces OPA nous ont bien profité... Nous avons aussi bénéficié du versement par [TF1 \(TFI-11,93 € -0,54 %\)](#), une de nos lignes, d'un dividende exceptionnel le 24 avril. Depuis, la chaîne s'est désengagée d'Eurosport, ce qui a gonflé sa trésorerie. Elle atteint actuellement 800 millions d'euros, un montant pléthorique, qui pourrait être reversé en grande partie aux actionnaires.

Capital.fr : Outre TF1, quelles valeurs avez-vous actuellement en portefeuille ?

Didier Roman : Dans l'automobile, l'équipementier [Faurecia \(EO-35,81 € -0,01 %\)](#) et [Peugeot \(UG-16,07 € 1,42 %\)](#), sa maison mère. Faurecia pourrait intéresser un industriel ou un fonds, compte tenu du potentiel de redressement des marges et de sa large diversification géographique. Peugeot pourrait accroître son trésor de guerre en cédant ses parts dans la filiale. Le groupe automobile reste handicapé par son manque de taille critique. Il pourrait ainsi se rapprocher d'un constructeur qui lui permettrait de se renforcer en Amérique latine et en Europe de l'Est ou éventuellement racheter un petit concurrent. Enfin, on peut aussi citer le groupe d'ingénierie [Altran \(ALT-11,58 € 0,30 %\)](#) et le spécialiste des minéraux industriels [Imerys \(NK-62,60 € 0,55 %\)](#). Ces deux sociétés sont détenues par des fonds, qui n'ont pas vocation à rester éternellement actionnaires.

Capital.fr : Tocqueville Odyssee est-il exposé au secteur télécoms, qui défraie actuellement la chronique ?

Didier Roman : Dans la téléphonie, nous sommes positionnés sur Telecom Italia, KPN et Mobistar. L'opérateur italien pourrait céder sa filiale brésilienne, ce qui profiterait à l'action. Elle bénéficie aussi

de l'intérêt de [Vivendi \(VIV-21,91 € 0,90 %\)](#) (dont le principal actionnaire est Bolloré et de Xavier Niel. Le néerlandais KPN a déjà cédé en avril ses activités en Belgique. S'il devait vendre ses parts (d'une valeur de 3,5 milliards d'euros, soit le quart de la capitalisation boursière de KPN, NDLR) dans Telefonica Deutschland (la filiale allemande de l'opérateur historique espagnol, NDLR), beaucoup d'argent pourrait alors être rendu à ses actionnaires. Quant au belge Mobistar, sa maison mère [Orange \(ORA-16,14 € 0,88 %\)](#) pourrait offrir une porte de sortie aux minoritaires.

Capital.fr : La frénésie d'opérations de fusions et acquisitions devrait donc se poursuivre...

Didier Roman : Avec une économie mondiale qui tourne au ralenti, de nombreuses entreprises vont peiner à générer de la croissance organique (c'est-à-dire réalisée indépendamment des acquisitions, fusions, NDLR). Si elles veulent maintenir un bon rythme de développement, beaucoup n'auront pas d'autre option que le rachat de concurrents. De préférence de taille significative, pour que la transaction ait un réel impact sur les comptes de l'acquéreur. Des opérations spectaculaires ont déjà été annoncées dans les matériaux de construction (Holcim a racheté Lafarge, et HeidelbergCement Italcementi, NDLR) et la santé (l'américain Pfizer a proposé une union à Allergan, le fabricant du botox, NDLR), et ce n'est pas terminé... Quant aux secteurs de la sidérurgie, de l'automobile et de la publicité, ils pourraient eux aussi connaître une grande vague de concentration. En revanche, nous ne nous attendons pas à des mariages spectaculaires entre banques, en raison des contraintes réglementaires.

Propos recueillis par Nicolas Gallant